

espèce de relèvement des côtes : à cette époque Mindanao était très-fréquentée par les pirates anglais, extrêmement nombreux dans les mers de l'Inde. Quoique les Espagnols eussent soumis de bonne heure la côte du nord, ils ne firent pas de progrès par la suite; ils ont bien de la peine aujourd'hui à garder leurs faibles établissemens.

En général les Européens n'ont pas eu des liaisons fréquentes, suivies, ni amicales avec les Mindanaonais. Les pirates de cette île eurent l'audace d'attaquer en 1788 l'établissement que les Anglais venaient de former à Poulo-Pinang; ils furent repoussés avec perte. En 1798 le sultan de Mindanao s'empara de l'équipage du canot d'une frégate anglaise qui était descendue à terre pour faire de l'eau. Ces hommes ne furent rendus que lorsque l'on eut payé pour eux une rançon de 4000 piastres. En 1803 les pirates de Mindanao équipèrent une flotte de quarante prôis, dirigée contre l'établissement de la compagnie à Célébes. Ils furent rencontrés par un cutter qui les défit, et en détruisit plusieurs.

SOULOU.

De l'extrémité occidentale de Mindanao une chaîne d'îles se prolonge vers la pointe nord-est de Borneo, ce sont les Soulous; on en compte une soixantaine. Elles sont comprises entre 4° et 7° de latitude nord. Soulou qui a donné son nom au reste de l'archipel est située sous 6° de latitude et 118° 40' de longitude orientale; elle a quatorze lieues de long sur deux et demi de largeur moyenne; quoique petite, cette île est une des plus intéressantes de ces régions. Située à peu près à égale distance entre Mindanao et Borneo, elle présente de tous côtés un coup-d'œil agréable et bien supérieur à celui de la plupart des îles de ces mers. L'île ayant peu de largeur, et ses montagnes n'ayant pas une grande élévation, les nuages ne peuvent s'y arrêter, et par conséquent l'on n'y a pas de saisons fixes pour les pluies comme dans les grandes îles. La mousson du sud-ouest apporte le plus de pluie: il en tombe aussi beaucoup aux reversemens des moussons, surtout en automne; mais ces changemens ne sont pas

accompagnés d'orages , et on en éprouve rarement dans les autres temps.

On trouve plusieurs bons ports entre ces îles : celui de Bevan , capitale de Soulou , est mauvais , excepté durant la mousson du sud-ouest. Cette île étant très-peuplée relativement à sa grandeur , les habitans s'adonnent à l'agriculture avec plus d'ardeur que ceux des archipels voisins , et malheureusement leur activité n'est pas toujours récompensée. La récolte du riz est précaire à cause de l'incertitude des pluies ; c'est pourquoi ils plantent des patates , des ignames et d'autres racines ; ils vont chercher à Mindanao la plus grande partie du riz dont ils ont besoin. Ils ont une grande diversité de beaux fruits communs aux îles voisines. Les oranges sont aussi bonnes que celles de la Chine ; ayant de fréquentes communications avec ce pays , et plusieurs Chinois s'étant établis chez eux , ils ont appris et pratiquent avec succès l'art d'améliorer la qualité des fruits par la greffe. On ne trouve à Soulou d'autre arbre à épicerie que le cannellier.

Les chevaux sont assez bons , Forrest dit qu'il y a des éléphans à Soulou , ce qui semble extraordinaire à cause du peu d'étendue et de la grande population de cette île. Les bois sont remplis de cerfs tachetés ou axis ; il y a beaucoup de chèvres et de bœufs ; de même que les autres

Malais , le Soulousian trait rarement ses vaches ; les moutons sont peu nombreux. Les cochons sauvages causent beaucoup de dégâts ; on leur fait la chasse à la fin de l'automne.

Soulou , par sa position hors de la violence des moussons , jouit d'un printemps perpétuel ; l'air est frais dans l'intérieur , notamment dans les forêts de bois de tek.

Jadis la situation avantageuse de Soulou entre Borneo et Mindanao , la rendit l'entrepôt du commerce de tous les états mahométans dans cette partie des mers orientales. Il ne paraît pas que les Portugais aient cherché à s'établir dans les Soulous , et encore moins à les conquérir ; cependant ils y étaient fréquemment attirés par leur commerce ; quand celui du Japon leur était ouvert , il arrivait annuellement de cet empire trois navires chargés d'argent , d'ambre , de soiries , de coffres et de meubles en laque et d'autres curiosités faites de bois odoriférans , ainsi que de grandes quantités de soiries et de porcelaine de Chine. Soulou était aussi visitée par des navires de Java , de Sumatra , de Ceylan , et de la côte de Coromandel , qui apportaient des cargaisons précieuses.

Actuellement deux jonques chinoises arrivent annuellement d'Emouy , chargées de plateaux de cuivre , fer en petites barres , sucre candi , soie

écruë , nankin noir , toile blanche forte , kangans , poëlons de fer , porcelaine , étoffes de soie à fleurs , thé , coutellerie , quincaillerie , fil de laitton , gongs , verroterie et feux d'artifice. Elles prennent en retour diverses productions de ces îles , telles que tripang , cire , huîtres perlières , nids d'oiseaux , écaille de tortue ; elles chargent aussi de l'agal , herbe marine qui sert à faire de la colle , du girofle , du bois noir , des rotins , du sagou , diverses écorces propres à la teinture , de la cassia , du poivre , du camphre , du bois de sandal , des coquillages curieux pour faire des grottes , des perles et des épiceries.

La pêche des perles est une source de richesse pour les Soulousians , et une pépinière de laquelle ils tirent des marins quand ils en ont besoin. Les barques dont ils se servent pour la pêche des perles sont généralement en bambou et très-légères ; on les fait tenir au fond au moyen d'une grande pierre. Les détous ou nobles dans la juridiction desquels on trouve les grosses perles , en réclament la propriété , et les vendent aux Chinois. Ceux-ci ont des intelligences secrètes avec les pêcheurs qui connaissent , sur les côtes d'une petite île , des bancs de perles très-riches ; ils achètent souvent à ces pêcheurs des perles d'une grande valeur , et frustrent ainsi les détous d'une portion de leurs profits.

Les Soulousians tirent la plus grande partie de leur sagou et plusieurs des marchandises qu'ils vendent aux Chinois , telles que trépang , coquillages et écaille de tortue , des Tedong qui habitent la côte nord-est de Borneo. Ils font un commerce considérable avec Mindanao , où ils s'approvisionnent de riz , ainsi qu'on l'a dit précédemment , ils le payent avec des marchandises de Chine. On voit aussi à Soulou des pêcheurs originaires de Badjou qui parlent une langue différente.

Les Bougghis de Célèbes apportent principalement à Soulou des toiles de coton qu'ils ont fabriquées. Le sultan de Soulou , de même que les autres princes malais , est le principal négociant de ses états.

La dignité de sultan est héréditaire. Le gouvernement offre un mélange d'aristocratie , le pouvoir du sultan étant limité , et fréquemment contrebalancé par celui des détous qui forment le corps de la noblesse. Leur titre passe à leur fils aîné. Ils ont place au conseil du sultan qui a deux voix ; chaque détou en a une. L'héritier présomptif a deux voix lorsqu'il se range du parti du sultan ; dans le cas contraire il n'en a qu'une. Deux manteryes exercent des fonctions qui ressemblent à celles de tribun militaire chez les Romains. Grâce à leur influence ; les Tellimanoud , c'est-à-dire le peuple de Soulou , jouit de beaucoup

de liberté, tandis que les habitans des îles voisines qui appartiennent à des détous sont souvent traités tyranniquement. Il en résulte des révoltes qui ne s'apaisent pas sans effusion de sang. Les femmes et les enfans des malheureux qui succombent sont condamnés à l'esclavage. Quand un détou se permet des actes arbitraires et des injustices criantes, sa conduite n'est soumise à aucune enquête, parce que tous ces hommes puissans se soutiennent entre eux, c'est un des résultats ordinaires de l'aristocratie.

Les nobles ont des mœurs très-licencieuses. Ceux qui ont plus d'une femme, ce qui est rare, leur donnent à chacune une maison séparée. Ils entretiennent un grand nombre de sandles ou concubines. Ils profitent de leur autorité absolue sur leurs vassaux pour augmenter leur sérail. Les intrigues amoureuses sont nombreuses dans ces îles.

D'après une loi en vogue à Soulou, comme à Mindanao, un Chinois ne peut être réduit en esclavage; mais les détous obligent souvent les Chinois à leur emprunter une somme d'argent pour laquelle ceux-ci leur paient un gros intérêt; il est fréquemment de vingt-cinq à trente pour cent. Le prêteur refuse presque toujours d'être remboursé de son capital, à moins que le Chinois ne lui prouve qu'il va retourner dans son pays.

Les Soulousiens ont des esclaves bisayans et même des espagnols qu'ils achètent des pirates de Mindanao. Quelquefois ils en acquièrent des cargaisons entières qu'ils conduisent à Passir, port de Borneo, où les femmes, lorsqu'elles sont jolies, sont mises de côté pour le marché de Batavia. Les Soulousiens traitent leurs esclaves avec beaucoup de dureté et même de cruauté. Ces infortunés sont condamnés à mort pour des causes légères, et leurs cadavres restent exposés. Rarement on pardonne la tentative de s'évader; la distance de Soulou aux établissemens espagnols n'étant pas considérable, on peut être surpris de ce qu'il y reste un seul esclave de cette nation, d'autant plus qu'ils ne sont pas gardés avec beaucoup de soin.

Les principaux emplois sont héréditaires. Le chef de la flotte porte le titre de Radjah-Laout (seigneur de la mer.) Il y a plusieurs villes sur la côte maritime. L'intérieur ne renferme que des cabanes éparses; l'on n'y trouve aucune trace d'Haraforas ou peuples indigènes. Les Soulousiens naviguent rarement, si ce n'est pour aller exercer la piraterie dans l'archipel des Philippines. Ils ne sont pas très-familiarisés avec l'usage des armes à feu; en revanche ils se servent avec beaucoup d'adresse de la lance, du sabre et du poignard. Ils sont d'un caractère belliqueux; ils avaient

conquis jadis toutes les îles voisines et une partie de la côte de Borneo. On dit que leur caractère est perfide et sanguinaire; ce qui a rendu leur alliance plus dangereuse qu'un état d'hostilités déclarées.

Le langage des Sulousiens est extrêmement mélangé, il dérive en grande partie du malais, du javanais et du tagala. Ils ont adopté les caractères malais et ont des livres dans cet idiome, ce sont principalement les Boughhis qui les leur fournissent. Les personnes de distinction parlent le malais, et ceux qui font le commerce avec les étrangers l'entendent assez bien. Quelques-uns ont une teinture de l'arabe; mais la plupart, même dans les hautes classes, ne savent pas écrire. Ils prétendent posséder des documens sur la découverte de l'aiguille aimantée et la fabrication de la poudre à canon; probablement ils tiennent ces deux procédés des Chinois; quoi qu'il en puisse être, ils sont très-bons marins. Ils sont musulmans, ils ne se distinguent ni par leur zèle pour cette croyance, ni leur attention à se conformer à ses pratiques. Leurs mosquées sont chétives et dénuées de toute espèce d'ornemens, soit intérieurs, soit extérieurs. Ils font très-rarement le voyage de la Mecque; mais ils conservent une haine invétérée pour les Espagnols et pour leur religion.

Les arts ont fait plus de progrès à Soulou qu'à Mindanao. Les Sulousiens aiment beaucoup la musique; plusieurs de leurs esclaves bisayans savent jouer du violon. Forrest vit le sultan de Soulou danser un menuet avec sa nièce, et les détous exécuter une contre-danse; mais comme leurs pantouffles étaient très-pesantes, il lui sembla qu'ils dansaient très-gauchement.

Les Sulousiens portent une camisole blanche boutonnée au poignet, et des culottes ou des pantalons blancs. Les femmes ont une camisole semblable qui marque la taille, et une jupe par-dessus des caleçons qui ne descendent que jusqu'au genou. Elles jouissent de la même liberté qu'en Europe. Tous les jours elles vont se baigner dans les rivières ou les étangs, et sont presque nues, tandis que dans les îles plus à l'ouest, les femmes s'enveloppent d'une espèce de sac. Une fois par an tout le monde hommes et femmes se baignent pêle-mêle, mais chacun est couvert d'une manière décente.

On compte dans les îles Soulou à peu près 60,000 habitans; malgré leur petit nombre, ils sont parvenus, par leur bravoure, à étendre leur domination. Suivant leur tradition, leur île faisait jadis partie de l'empire de Borneo, fondé par les Chinois; les Mindanaonais assurent au contraire que les Sulousiens étaient leurs sujets.

Depuis l'époque de la conquête de la plus grande partie de l'archipel des Philippines par les Espagnols, il y a eu entre eux et les Sulousiens une guerre sans relâche dans laquelle ceux-ci ont généralement eu l'avantage, quoiqu'ils aient souvent éprouvé des pertes considérables. Avant 1646, les Espagnols les attaquèrent avec une flotte de trente voiles, et s'emparèrent de Bevan, où l'on voit encore des restes de leurs constructions; ils finirent par être obligés de retirer leurs troupes.

En 1775 les Sulousiens attaquèrent l'établissement fondé par les Anglais à grands frais dans l'île de Balambagan. Le sultan qui régnait à cette époque avait reçu son éducation à Manille, où il avait été long-temps retenu prisonnier avec son père. Les Anglais le remirent en liberté en 1762, lorsqu'ils s'emparèrent de cette ville. Les sultans de Soulou ont assez souvent envoyé des ambassadeurs à Péking.

REMARQUES

SUR LES PHILIPPINES, LES MOLUQUES ET PLUSIEURS
ÉTABLISSEMENS DES EUROPÉENS DANS L'ASIE
ORIENTALE.

PAR M. DE NOURQUER DU CAMPER,

Second sur la frégate du roi la *Cléopâtre*, commandée par
M. COURSON DE LA VILLE-HELIO, capitaine de vaisseau.

(1821—1825.)

On sait que depuis très-long-temps les Hollandais avaient la possession exclusive du commerce des épiceries, et qu'il leur procurait d'immenses bénéfices.

Depuis les premières années du dix-neuvième siècle, des épiceries, et plus particulièrement le girofle, ont été cultivés avec succès dans d'autres établissemens. Cette concurrence n'a pas été si défavorable aux Hollandais que l'on serait porté à le croire; car aujourd'hui même ils ont le grand avantage de se les procurer à si bas prix dans les